

C3 : Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*, extrait de la lettre 81

S'émanciper sortir de l'immaturité = capacité à se servir de son propre entendement sans la direction d'autrui

Inégalité de statuts sociaux réputation dans le libertinage est interdite à la libertine

Quand L'émancipation est un leurre la libertine au féminin ne peut pas en être une captive des injonctions de la société patriarcale qui demeurent déterminantes et qui l'empêchent de réaliser son projet

Seul l'homme peut accomplir son projet d'affirmation de sa liberté de maître car celle-ci pour être complète doit passer par la dialectique spéculaire de l'image :

1. Une lettre – manifeste féministe

I.A. Thématization critique de l'aliénation de la femme dans l'idéologie patriarcale : le « sexe faible » en proie à la domination masculine

La lettre de Madame de Merteuil présente une visée argumentative affirmée, articulant deux portraits qui configurent ensemble une démonstration implicite dénonçant l'aliénation des femmes au XVIII^e : le portrait collectif de la gent féminine, suivi, dans le second mouvement argumentatif, par un autoportrait en contrepoint de l'épistolière. La saisie plurielle des femmes relève d'une démarche typifiante, le personnage collectif construit pour les besoins de la démonstration affichant des traits généraux et génériques, expressivement soulignés par des déterminants et des pronoms démonstratifs : « ces femmes » (l.1, 10, 18), « celles qui » (l.10). Le portrait collectif en construction élabore ainsi un système sémantique singulier qui se constitue autour de glissements successifs. Ainsi, tout d'abord, l'isotopie du sentiment domine le portrait collectif, fortement thématisée non seulement par l'effet saillant d'une forte saturation lexicale des deux premiers & (l.1, 2, 3, 4, 11, 14,16), mais encore à travers la mise en exergue par la typographie des termes « sentiments » (l.2), « sensibles » (l.11). Une modalisation fort ironique gouverne l'évocation de cette sensibilité exacerbée des femmes, marquée notamment par le balancement instauré dès la première ligne entre « à délire » et « à sentiment », subtilement dramatisé par la reprise du même patron syntaxique. Le déploiement, en parallèle, de toute une isotopie de la folie qui vient subvertir celle du sentiment (« délire » : l.1, « l'imagination exaltée » : l.2, « « folle illusion » : l.5) signale qu'il y a donc quelque chose d'insensé, d'échevelé, de sauvage et donc de trivial dans la propension, manifestée par ces furies, à céder aux mouvements de l'affect. La sensibilité ramène à la sensorialité, comme en atteste l'étymologie du terme, formé sur la racine « sens ». La portée péjorative d'une telle vision est, a fortiori, accusée par la mobilisation d'un système binaire antithétique entre « sentir » qui dénote la perception d'impressions, de sensations saisies par les sens, ceux-ci étant des organes du corps et, d'autre part, « penser », référant à l'activité intellectuelle. Cette antithèse est ironiquement

soulignée par l'image burlesque « la nature a placé leurs sens dans leur tête » (1.3). L'analyse décapante de la libertine dévoile donc les ressorts cachés de l'inclination amoureuse dont elle révèle le caractère physique. Elle démystifie ainsi l'illusion dans laquelle plongent les femmes qui se leurrent sur la nature prétendument élevée et noble de ces sentiments (« imagination » : 1.2, « illusion » : 1.5, « superstitieuses » : 1.6). Le coup de force consistera, dès lors, à affirmer une vision désabusée de l'amour comme un pur rapport de domination. C'est le dernier glissement sémantique. Ce dernier se manifeste par la mise en place d'un champ lexical agonistique qui domine le deuxième & (« s'empare », « ne craignent pas », « leur faiblesse », « ennemi futur »). Ainsi, les femmes qui cèdent aux affects de leur sensibilité exacerbée le font par faiblesse, placées en position de fragilité au sein du rapport de force qu'elles assimilent, en se mystifiant, à l'amour. C'est ainsi qu'elles deviennent la proie du prédateur-libertin.

Sexe faible, proie à prendre

Mais l'analyse lucide et impitoyable se double d'un réquisitoire véhément une féroce diatribe contre une gent féminine perçue avec un mordant ironique un brin dédaigneux.

I.B. La virulence polémique du réquisitoire

La libertine offre ainsi, avec ce portrait collectif des femmes qui s'illusionnent au sujet de l'amour pour tomber dans les rets d'un séducteur cynique, une analyse plus que lucide et désabusée de la stratégie libertine. L'analyste n'est vraiment pas tendre avec la gent féminine dans le portrait collectif qu'elle brosse, en s'attachant avec conséquence et méthode à le dégrader. Ce processus corrosif passe, tout d'abord, par la mobilisation d'un réseau thématique résolument trivial pour l'époque, celui du corps (1.3 : « sens », « tête », « plaisir » : 1.4, « elles n'en jouissent pas » : 1.14). Ce sémantisme très péjoratif, car porteur d'une connotation physique et triviale, exploite, tout d'abord, l'étymologie de la famille lexicale du verbe « sentir », fondée sur la racine « sens ». Celle-ci se trouve ici déclinée à travers plusieurs formes dérivées, essentiellement nominales et adjectivales (« sentiments » : 1.2, « sens » : 1.3, « consentir » : 1.9, « sensibles » : 1.11, « sentent » : 1.12, . Cette étymologie « sensorielle » tend à dégrader la vision du sexe féminin bien nommé, car inséré dans un registre corporel, du côté des contingences physiques. C'est une stratégie osée pour l'époque et qui offre un ressort puissant au processus de dévalorisation engagé dans ce réquisitoire contre les femmes. Ce nom générique est, de plus, soumis à une modalisation résolument péjorative, à travers notamment l'emploi expressif des démonstratifs (« ces femmes » x2, « celles qui » : 1.8). Ces démonstratifs sont hérités de « iste » latin, signe de distance et de mépris. Or, le syntagme « ces femmes », sémantisé négativement, forme le noyau d'une cascade d'expansions du nom, qui sont essentiellement des relatives. L'effet d'accumulation qui est ainsi produit, outre qu'il confère au développement un effet de rythme, amplifie la véhémence polémique du réquisitoire, notamment à travers le crescendo orchestré par le glissement des isotopies lexicales et que nous avons précédemment situé (supra IA). Enfin, des hyperboles se glissent insidieusement dans ces relatives empilées les unes sur les autres, pour amplifier la visée critique engagée (« à délire », « n'ayant jamais réfléchi », « l'unique dépositaire » ...).

Mais si l'épistolière s'en prend avec autant de verve polémique aux femmes de son époque, c'est pour s'en démarquer avec s'inscrivant en creux contre les codes de valeur qu'elles représentent et ainsi définir son propre éthos individualisé et exemplaire.

II. La construction de l'éthos de l'épistolière

I.A. Autoportrait d'une libertine – femme libérée qui lutte pour son autonomie subjective

Le texte s'articulant sur l'association de deux portraits opposés, la vision se recentre exclusivement sur Madame de Merteuil dans le deuxième mouvement : l.19-28. Le leitmotiv de son autoportrait, c'est le thème de l'autonomie intellectuelle. Celle-ci acquiert une cohérence rigoureusement kantienne (1774), le philosophe des Lumières définissant l'autonomie comme une faculté d'auto-détermination. Ce qui se vérifie par excellence ici, le sujet féminin, loin de suivre des normes édictées par d'autres, tend à affirmer son éthos de femme libre qui définit par elle-même les valeurs qui guident son action. En effet, le quatrième &, de facture argumentative, s'apparente à un discours de méthode explicitant les bases et les conditions de possibilité de cette autonomie qui à l'époque n'est qu'un idéal qui reste hors de la portée des femmes. Cet idéal d'autonomie est donc dramatisé ici, à travers des effets de reprises et de glissements, comme l'épanorthose¹ qui contribue à objectiver la portée philosophique du syntagme « mes principes » (l.20), en conférant au déterminant possessif de la première personne une valeur très expressive. Mais l'autonomie que l'héroïne appelle de ses vœux se soutient de l'exercice de la pensée critique, dans lequel elle voit une constante qui l'a toujours caractérisée, comme en témoigne l'isotopie de la réflexion qui domine ce & (« ne sont pas (...) reçus sans examen » : l.22, « (...) suivis par habitude » : Idem. , « le fruit de mes profondes réflexions » : l. 23). En guise d'exemple argumentatif destiné à illustrer ce raisonnement, elle sonde son passé quand, « fille encore » (l.24), elle savait déjà s'affranchir des modèles identitaires imposés par son milieu et qui assignaient aux jeunes filles des injonctions à la passivité et à la docilité (l.25), et cela pour désamorcer tout ce qu'elles avaient d'original et pour étouffer leur personnalité. Or, fait significatif, cette révolte contre les instances de tutelle infligées par la société patriarcale avait partie liée, chez l'enfant, avec l'activité intellectuelle qu'elle avait toujours cultivée (« observer », « réfléchir » : l. 26), pour affirmer son indépendance d'esprit, en dépit des doxas qu'on cherchait à lui inculquer, comme l'atteste le parallélisme syntaxique qui clôt l'extrait sur une note ironique (l.27-28). En creux de ce singulier discours de méthode où une voix féminine emblématique revendique son indépendance intellectuelle, se joue, au fond, l'affirmation de l'éthos d'une femme libérée qui tend à s'affirmer en position active et créatrice, celle d'être son propre démurge : « je suis mon ouvrage ». Cette prise de position contre les cadres cognitifs qui, dans la société patriarcale du XVIII^e, maintenaient la femme captive de carcans idéologiques

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9panorthose>

qui creusaient son « immaturité » (Kant, *ibid.*), c'est bien l'objet du combat féministe qui jalonna le Siècle des Lumières, porté par des militantes retentissantes, comme celles de..... Il est donc possible, avec quelques réserves que nous ne manquerons pas de soulever dans la troisième partie, de voir en Madame de Merteuil une précurseuse *sui generis* des combats des Lumières en faveur de la condition féminine.

Or, cette option existentielle définie par une fervente aspiration à l'indépendance s'affirme, par un effet de contrepoint, au travers d'une opposition saisissante entre la libertine et les femmes de son époque. Celles-ci, inversement, s'installent dans des postures déterminées par les codes de la société patriarcale qui veut voir en elles des êtres faibles, naïfs et sentimentaux, pour mieux les contrôler en les soumettant à la prédation des libertins désireux de conquête et pétris de préjugés misogynes, comme nous avons pu l'observer en analysant les réseaux thématiques et les systèmes sémantiques mobilisés dans le portrait collectif qui occupe le premier mouvement de notre extrait (*supra* I.A.).

II.B. Antithèse structurante : Moi vs. Les autres femmes

Mais il serait erroné de se fier au découpage arbitraire scindant l'extrait en deux parties séparées. Au contraire, il forme un tout organique, puisque le portrait de l'héroïne émancipée des stéréotypes de la société patriarcale s'élabore, par un jeu de contrepoint, en creux de celui des « autres femmes ». Ce dernier est structuré par une opposition implicite, fondée sur les valeurs intellectuelles dont Madame de Merteuil se revendique, ce qui la différencie de ses congénères. En mobilisant l'antithèse classique du corps et de l'esprit, elle pourfend donc les capacités intellectuelles minorées des femmes. Complètement engluées dans des conditionnements physiques et sensoriels, celles-ci apparaissent donc comme « faibles », « imprudentes » (l.16), « inconsidérées » (l.18), « n'ayant jamais réfléchi » (l.4), prisonnières de codes sociaux « reçus sans examen » (l.22). La tension négative qui domine ce portrait collectif, perceptible dans les préfixes privatifs ou encore dans les adverbes négatifs qui signalent l'absence de la pensée critique invite à situer ce groupe féminin aux capacités intellectuelles minimisées au regard d'un pôle normatif, incarné par l'épistolière qui incarne, au contraire, l'autonomie intellectuelle. L'affirmation de l'éthique de la libertine se pose donc délibérément par la contestation des doxas de la société patriarcale qui, selon l'analyse de Simone de Beauvoir reprenant la définition de Kant (*Le Deuxième Sexe*, 1949), assignent à la femme

le rôle de « l'éternelle mineure », asservie par la société patriarcale qui la maintient dans l'incapacité à «se servir de son propre entendement sans la direction d'autrui » (Kant, 1774).

Madame de Merteuil, désireuse de s'affranchir de cette aliénation intellectuelle qui est le lot commun de sa condition féminine, opte donc pour la voie du libertinage. C'est un geste d'émancipation et d'audace, puisque le libertinage est monopolisé par les hommes.

III. Reconquête de la liberté à travers un discours performatif qui constitue le Sujet féminin en maîtresse de son dire et de la situation d'énonciation

I.A. L'impasse du libertinage, en porte-à-faux au mouvement émancipateur des Lumières

Loin d'ouvrir la voie à l'émancipation féministe, le libertinage, dans son essence, l'interdit, au contraire. L'aliénation de la femme, réifiée en objet de satisfaction du plaisir du libertin, est maximale, en effet, dans cette posture où le postulat de libération, avancé par le libertinage philosophique, est fondamentalement laminé par les pratiques des libertins de la cour, puisque ces « roués », se voulant affranchis des codes de la société traditionnelle, ne font que perpétuer le schéma de la domination patriarcale, en le portant à un degré de nuisance inégalé par la cruauté de la prédation infligée aux femmes et par la négation de la liberté de celle-ci. C'est ici que Madame de Merteuil se trompe, pensant pouvoir réaliser son idéal de liberté dans cette posture....

S'accomplissant dans la sphère du paraître, le libertin reçoit la validation de sa domination de la dialectique de la reconnaissance hégélienne (être reconnu, salué, admiré) : son statut conditionné par le jugement admiratif du « public » qui le juge à la lumière de ses valeurs et d'abord la norme de domination masculine : la prédation libertine comme réalisation optimale des codes de valeurs de la société patriarcale

Aliéné, Inféodé plus que les autres à ce modèle patriarcal, le libertin n'accorde pas à la femme d'autre rôle qu'instrumental et l'asservit

La visée qui préside à la lettre : Valmont en position paternaliste de donneur de leçon à de Merteuil : reconduction des règles patriarcales

III.B. Le discours performatif comme le lieu efficient d'affirmation de la liberté du Sujet féminin conscient de son essence

eul l'homme peut accomplir son projet d'affirmation de sa liberté de maître car celle-ci pour être complète doit passer par la dialectique spéculaire de l'image :

Projet qui guide la contre-morale du libertin : prédateur exercice immoral de sa volonté de puissance

soumettre l'Autre à la satisfaction de son plaisir en le réifiant comme objet sexuel

libertinage comme illustration par excellence de la définition hégélienne de la liberté comme domination

Cette dialectique instaurant des rapports hiérarchiques de maîtres et d'esclaves², elle impose au Je un impératif de domination, susceptible de le placer au-dessus des autres, afin de susciter leur reconnaissance. Cette dernière constitue la condition *sine qua non* de la survie du sujet hégélien:

La conscience de soi se pose, dans la perspective hégélienne, comme "ce retour sur soi-même à partir de l'être autre", la sanction de la reconnaissance de l'Autre devenant le garant de l'adéquation du Pour- Soi avec l'En- Soi, critère de la liberté: "la conscience de soi est en soi et pour soi quand et parce qu'elle est en soi et pour soi pour une autre conscience de soi, c'est-à-dire qu'elle n'est qu'en tant qu'être reconnu".

² G.W.F. HEGEL, *La phénoménologie de l'esprit*, chap. IV "Le vérité de la certitude de soi-même", établi et traduit par Jean HYPOLLYTE, Ed. Aubier, coll. Philosophie de l'Esprit, p. 158 sq.

Le maître s'accomplit à travers un principe d' "assouvissement dans la jouissance". In G.W.F. HEGEL, "La certitude de la conscience de soi", in La Phénoménologie de l'esprit, op.cit., p.163

Selon Hegel, la conscience indépendante ne réalise son essence d' "être-pour-soi", donc "n'entre en adéquation avec elle-même" que par la médiation d'une autre conscience: "elle est pour soi seulement par l'intermédiaire d'un Autre". In G. W.F. HEGEL, "La certitude de la conscience de soi", in La Phénoménologie de l'esprit, op.cit., p.160.

mais ce projet qui défie les codes de la morale normative n'est rien si la domination n'est pas confirmée par le jugement admiratif d'un public : il ne suffit pas d'être un libertin encore faut-il le paraître Toute logique de domination est spéculaire s'accomplissant dans un jeu de regards et des jugements : la conscience du maître n'est libre à l'intérieur des logiques de domination hégéliennes que si elle est réfléchie comme telle par d'autres consciences qui lui renvoient l'image de sa supériorité

la reconnaissance constitue la conscience du maître comme un Pour-Soi à savoir d'un S celui qui réalise son propre projet sans être déterminé par une autre conscience

cette logique spéculaire de la reconnaissance théorisée par Hegel prend donc place et sens dans la sphère sociale

n'atteint sa pleine efficience que lorsque l'œuvre de domination sera révélée au grand jour et reconnue par un public admirateur

les préjugés misogynes tenaces qui tendent à inférioriser la femme lui interdisent de réaliser son projet d'émancipation libertine dans la sphère sociale

la performativité du discours épistolaire= l'unique lieu de reconquête de sa liberté pour un S féminin qui lutte pour advenir comme tel

N'accède pas à la domination au sens hégélien du terme : le maître vérifie sa supériorité dans l'image admirative que lui renvoie l'Autre

La condition féminine = un conditionnement indéfectible qui assigne la femme des places

libertinage comme illustration par excellence de la définition hégélienne de la liberté comme domination

mais ce projet qui défie les codes de la morale normative n'est rien si la domination n'est pas confirmée par le jugement admiratif d'un public : il ne suffit pas d'être un libertin encore faut-il le paraître. Toute logique de domination est spéculaire s'accomplissant dans un jeu de regards et des jugements : la conscience du maître n'est libre à l'intérieur des logiques de domination hégéliennes que si elle est réfléchie comme telle par d'autres consciences qui lui renvoient l'image de sa supériorité.

la reconnaissance constitue la conscience du maître comme un Pour-Soi à savoir d'un S celui qui réalise son propre projet sans être déterminé par une autre conscience.

cette logique spéculaire de la reconnaissance théorisée par Hegel prend donc place et sens dans la sphère sociale.

n'atteint sa pleine efficience que lorsque l'œuvre de domination sera révélée au grand jour et reconnue par un public admirateur.

les préjugés misogynes tenaces qui tendent à inférioriser la femme lui interdisent de réaliser son projet d'émancipation libertine dans la sphère sociale.

la performativité du discours épistolaire = l'unique lieu de reconquête de sa liberté pour un S féminin qui lutte pour advenir comme tel.

N'accède pas à la domination au sens hégélien du terme : le maître vérifie sa supériorité dans l'image admirative que lui renvoie l'Autre.

La condition féminine = un conditionnement indéfectible qui assigne la femme des places.

modèles le geste souverain de la libertine qui tend à asseoir son exemplarité sur le mépris souverain qu'elle porte aux autres. Ce qui

cette opposition symbolique et idéologique qui apparaît entre Madame de Merteuil et les autres femmes est encore axée sur

mais c'est un geste d'autodéfense, cherchant à échapper aux préjugés du libertin.

Une libertine désabusée

Valeur d'exemplarité et élargissement du procès

ne voulais pas jouir je voulais savoir